

tour douloureuse ou attentive, pieuse et bourdonnante, de lourds nuages d'encens planaient.

Dans un angle, près des cloches, la famille Maillard arrivée un peu en retard, s'était casée comme elle avait pu, éparpillée, çà et là, au hasard des places vides.

A demi-agenouillée sur le dossier de sa chaise, le visage dans ses mains, Régine séparée du monde extérieur par l'ardeur de sa foi, priait avec ferveur.

A l'Evangile, le brouhaha des chaises remuées la tira un instant de son extase. Curieuse comme toutes les filles d'Eve, elle jeta autour d'elle un regard rapide, une seconde, un éclair, simplement pour voir les toilettes de ses voisines.

N'était-ce pas permis le jour des rameaux ?

Non, mademoiselle, et vous le voyez, Dieu vous a puni.

Instantanément, la jeune fille est devenue aussi rouge que les vitraux du choeur, car elle vient d'apercevoir là-bas, près du bénitier, dissimulée derrière un pilier, une vareuse bleu foncé décorée d'une épaulette jaune au-dessus de laquelle brillent deux grands yeux noirs qui la regardent.

Adieu, le recueillement ! Adieu la prière !

Très troublée, elle baisse les yeux, puis les relève pour s'assurer qu'elle ne s'est pas trompée ; ensuite elle examine à la dérobée sa mère, ses parents : ils n'ont rien vu.

Alors, elle regarde encore.

— Lui ! Lui ! c'est lui, murmure-t-elle, il n'y a pas de doute. Pauvre Antoni, comme il a dû souffrir depuis trois ans !

Peu à peu le calme revient ; elle réfléchit.

— Dieu merci ! Il n'est pas arrêté...

On a peut-être reconnu son innocence... Mais comment se fait-il qu'il soit en soldat ?...

Elle ne comprend pas, elle ne s'explique pas. Peu importe : en attendant, elle adresse à Dieu une fervente action de grâce.

...L'office parut à Régine d'une longueur inaccoutumée. Elle avait beau se raisonner, ramener son attention sans cesse égarée. Impossible de suivre la messe. Son esprit était ailleurs.

Enfin, le prêtre ayant fait sur l'assistance un grand signe de croix, les lourdes portes grincèrent et le flot humain s'écoula en bouillonnant.

C'était le moment, le moment terrible

Antoni allait les rejoindre, il dirait bonjour à ses parents, il lui adresserait la parole à elle... Alors, elle sentit ses tempes battre violemment, elle vit des choses fantastiques, bleues, rouges, vertes et elle ferma les yeux...

...Quand elle les rouvrit, elle était sur la route de La Vernette, entourée de sa mère, de sa tante, de son oncle ; et, devant, la vareuse bleue marchait à côté du paletot flamboyant neuf de Florent.

L'oncle Justin, qui soutenait le bras de la jeune fille, et lui tapotait amicalement les mains, s'en allait répétant :

— Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce qui m'a donné une nièce comme ça ?... Une nièce qui s'évanouit parce qu'il fait chaud à la messe et qu'il y a... de l'infanterie de marine dans l'église. Allons, il n'y paraît plus, n'est-ce pas, fillette ?

— Mais, non, mon oncle... Au fait, qu'est-ce que j'ai eu ?... Qu'est-ce qui s'est passé ?...

— Il s'est simplement passé ceci, ma chère enfant, c'est qu'en sortant de l'église, tu t'es accrochée à mon bras d'une ma-